

# Le peintre Raphaël Ritz

## Pour le cinquantenaire de sa mort

Il y eut 50 ans, le 11 avril de cette année, que le Valais perdit en Raphaël Ritz un citoyen qui lui fit grandement honneur et qui reste l'une de ses gloires.

« Avec lui disparaît, écrivait Mario\*\*\* (Marie Trolliet) le jour de sa mort, une des figures les plus sympathiques du Valais. Justement apprécié pour ses œuvres, que la gravure avait popularisées, il ne l'était pas moins par ses qualités personnelles, son commerce aimable, sa modestie et surtout par le charme de bon enfant qui était le fond de son caractère. Sa mort est une perte irréparable pour le Valais auquel il consacrait exclusivement son talent et sa science et auquel il devait ses plus heureuses et les plus poétiques inspirations. Ritz était l'homme de peu de bruit, l'artiste délicat et consciencieux dont le pinceau fut un continué crescendo ».

Après 50 ans, l'œuvre de Ritz n'a rien perdu de sa fraîcheur. Ses tableaux où sont fidèlement fixées des scènes de mœurs valaisannes demeurent des monuments précieux de notre art national. Ce sont, entre autres, le *Sermon à la chapelle du Lac Noir*, les *Rogations sur le lac*, la *Prière du soir au Sanetsch*, les *Pèlerins de Savièze*, les *Deux âges*.

Ses « intérieurs » en clair-obscur où se joue quelque « instantané » de la vie villageoise sont charmants, tels les *Egraineuses de polenta*, la *Diseuse de bonne aventure*, le *Faiseur de schnaps*. Plus évocateurs sont *La Pénitente*, *Avant la Confession*, dans le cadre des voûtes de Valère qu'il affectionnait spécialement. *La Fée des Glaciers*, *L'apparition au mineur*, *Les gnomes du Dauben* illustrent des légendes du Haut-Valais.

A cette variété de sujets s'ajoutent encore les paysages.

Ritz fut bien le peintre qui « découvrit son pays ». De toutes ses randonnées dans nos vallées, cet artiste ne rapportait pas que des impressions heureuses ; il se désolait des déprédations à nos monuments historiques, l'enlaidissement de nos villages par une modernisation mal comprise le révoltait ; la disparition des objets d'art populaire dits « antiquités » l'attristait. Avec ses amis et des savants confédérés, il entreprit des démarches pour remédier à cet état de chose et éduquer la mentalité d'un grand nombre de ses contemporains.

« S'il revenait ? » dit la Radio. Et bien si Ritz revenait, il constaterait avec joie qu'aujourd'hui enfin on a saisi chez nous aussi la valeur culturelle de nos traditions, de notre patois. Il ne serait pas fâché outre mesure (il était trop fin d'esprit et de manières pour se fâcher), de ce que le monument que le Conseil d'Etat avait décidé d'ériger à sa mémoire, ne soit pas en place. Mais avec son sourire malicieux, il exprimerait sa satisfaction de voir qu'il n'avait pas prêché en vain la croisade pour la conservation d'un Valais au caractère original et qu'après 50 ans sa pensée prévaut. Le gouvernement, de son côté, a compris l'esprit de Ritz en se mettant en campagne pour la sauvegarde du patrimoine artistique.

Ritz est vivant dans nos institutions scientifiques, d'histoire et d'archéologie ; il l'est aussi dans le Club alpin, dont il fut un des initiateurs et où il voyait un foyer propre à faire connaître la montagne et à l'aimer pour sa grandeur et pour ses richesses d'ordre scientifique.

Si l'on peut dire que Raphaël Ritz fut pour le Valais son peintre de la première heure, on doit aussi reconnaître qu'il ne l'a point exploité à son profit. « Loin de lui la pensée de courtiser l'opinion, il n'en avait le souci », écrivait Mario\*\*\* dans son article nécrologique. Et ceci ajoute encore une auréole à cette figure attachante.

Cd. Cr.

Au matin du 11 avril dernier, à la sortie d'une messe commémorative dite chez les RR. PP. Capucins, un groupe d'amis de la famille et de proches se sont réunis au cimetière de Sion sur la tombe de Raphaël Ritz, fleurie pour la circonstance. L'initiative de cette cérémonie toute intime, revient à l'architecte Conrad Curiger, qui avait déjà organisé, en 1929, une exposition rétrospective des œuvres de l'artiste, groupant 170 toiles et une centaine de dessins. Une grande partie de ces dessins a été déposée entre les mains de la Municipalité de Sion, qui s'est engagée à les exposer un jour dans une salle réservée aux œuvres de Ritz et accessible au public. Espérons que cette salle pourra bientôt être inaugurée. A cette occasion, dit-on, paraîtra une étude sur l'œuvre de Ritz, par M. le Dr P. Fischer, critique d'art. Cette étude, attendue depuis longtemps par les amis de l'artiste et les amateurs de ses toiles, sera certainement bien accueillie par le public.